

Une grosse blague

Jean-Pierre LIGNON

Claude, le nouveau moniteur, est entré dans sa chambre. Il s'habitue au cadre : l'armoire, le lit, la table de travail, la table de nuit sur laquelle trône la lampe de chevet, le paysage par la fenêtre.

Dans la chambre voisine, nous nous apprêtons à rire — nous les « anciens » qui savons le secret de cette chambre.

A tour de rôle, nous regardons par le trou ménagé à cet effet dans cette mauvaise cloison de planches.

Claude s'assoit avec force sur le lit, la lampe s'allume. Regards inquiets. Pas d'interrupteur !

Il se lève, la lampe s'éteint.

Il s'assoit, la lampe s'allume.

Le jeu dure un peu.

Claude s'inquiète, regarde sous le lit. Il finit par en prendre son parti dans un haussement d'épaules significatif et entreprend de vider sa valise.

Au moment de ranger ses livres sur la table, il s'assoit sur la chaise : la lampe donne de nouveau de la lumière. Intrigué, il se lève pour aller voir, la lumière s'éteint.

Nouveaux essais, inquiétude grandissante. Le jeu dure encore un peu et il vient à l'idée de Claude de vérifier le lit : ça marche toujours.

Il faut le voir, planté là, au milieu de la chambre, se grattant la tête, le regard balayant la distance qui sépare la chaise du lit !

Ah ! ça y est ! il a compris, il conclut à un faux contact : un fil qui passerait sous le parquet ?

Un coup de talon vérificateur. Non ! Rien.

Un saut brusque. Rien.

Et c'est la lueur !... si je puis dire.

Il s'assoit par terre ! La magie recommence.

Il doit penser au contact qu'établit son corps conducteur avec je ne sais quoi sous le plancher.

Il faut le voir danser au milieu de la chambre, en essayant des flexions de genoux expérimentatrices, c'est à mourir de rire.

Ses affaires, qui jonchent la chambre ne se rangeront pas. Il est tout à son problème angoissant.

— Pé ! le voilà qui sort ! Vite, n'ayons l'air de rien.

Il entre dans notre chambre. Il nous trouve tous les deux allongés sur nos lits respectifs flânant d'un air très naturel.

— Dites donc ! Vous pourriez me dire... (Il hésite, il réfléchit à l'énormité de sa question.)

— Quoi ?

— ... Où sont les... lavabos ?

Evidemment, il n'y avait rien de magique dans le mystère de cette lampe. L'interrompteur qui commandait la prise de courant se trouvait dans notre chambre et nous l'actionnions à volonté suivant la règle du jeu :

Assis = allumé ; debout = éteint.

La blague était suffisamment énorme pour nous faire rire des présumées explications magiques du gars piégé. Mais que savions-nous de ses hypothèses ?

Comme il ne pouvait admettre que son bon sens fût pris à défaut, il se sentait pris de panique : il fallait trouver à tous prix la solution « logique ».

Pourtant la règle du jeu était logique et simple :

Assis = allumé ; debout = éteint.

C'était trop logique ? Trop simple ?

Hors des schémas vécus, expérimentés, inscrits dans l'individu, cette simple logique était purement inacceptable.

N'en est-il pas de même, quand l'Ecole donne aux enfants des explications du monde trop simples, trop logiques, trop définitives ?

La logique de l'adulte est-elle acceptable hors du courant de vie que connaît l'enfant après la classe ?

L'éducateur, qui connaît la clé du mystère, s'en sert-il ouvertement, ou laisse-t-il l'enfant errer dans un cadre artificiel sans communication avec l'à-côté provocateur ? Certaines « leçons » de logique ne débouchent-elles pas en définitive sur des explications magico-phénoméniques à cause de l'attitude sectaire du maître qui s'en tient à la notion qu'il veut « faire passer » sans s'occuper si elle trouve des liens dans le vécu de l'enfant ?

L'Ecole « traditionnelle » n'est-elle pas de nos jours une grosse blague ?

Une grosse blague qui se prendrait au sérieux ?

Allons-nous en rire ?

Jean-Pierre LIGNON